

André Green : Dialogues et cadre psychanalytiques

Auteur(s) :

Mots clés :

Pirlot Gérard, *André Green : Dialogues et cadre psychanalytiques*, Paris, PUF, 2015, ISBN 978-2-13-063348-8, 344 p.

L'auteur montre comment la pensée d'André Green a pu émerger à partir des dialogues qu'il a eus non seulement avec des psychanalystes mais aussi avec des grands penseurs d'autres disciplines et bien sûr avec ses patients.

Parmi les psychanalystes contemporains qui l'ont influencé, c'est tout d'abord Lacan dont il fit connaissance pendant son internat en 1955 et dont la relation connut trois périodes. A côté de Bion, c'est D.W. Winnicott qui influença le plus Green, notamment sur le concept du travail du négatif. Dans le dialogue avec les psychanalystes Green critiqua le « sexual » de Laplanche, la notion de pictogramme de P. Aulagnier, tout en le complexifiant, et montra la sensibilité de l'écriture de D. Anzieu qui ne recule jamais devant les contradictions. André Green a contribué pendant 50 ans au Congrès de Psychanalyse de Langue française de façon très féconde en apportant ses idées et solutions aux critiques faits aux rapporteurs.

Comme Freud, André Green s'intéressa à la création artistique qui n'a cessé d'inspirer sa pensée, plus particulièrement la littérature, mais aussi la peinture, comme par exemple le « Carton de Londres » de L. de Vinci où André Green montre le travail du négatif à l'œuvre. Dans le domaine de l'anthropologie, André Green critiqua le structuralisme de Lévi-Strauss et avança ses propres points de vues. La linguistique le préoccupa durant toute sa carrière et plus spécifiquement la relation de la psychanalyse à la langue, ainsi que le lien entre langue et représentation de l'objet absent. Bien évidemment, André Green a réfléchi sur les questions de la biologie, de la neurobiologie et des neurosciences et leur rapport à la psychanalyse.

La théorisation du travail psychanalytique avec les structures non névrotiques est d'un intérêt notable, dont le but est l'accès à la représentation, et qui se base sur la seconde topique. André Green montre chez ces patients une pulsionnalisation des défenses du moi et la nécessité de repenser le cadre.

Au total, cet ouvrage facilite non seulement l'accès aux concepts d'André Green mais aussi, par la bibliographie complète qu'il comporte, à tout son œuvre.

Rénate Eiber, mai 2017

André Green. Les grands concepts psychanalytiques

Auteur(s) :

Mots clés :

Les grands concepts psychanalytiques, Paris, PUF, 2012, 288 pages - ISBN 978-2-13-059542-7

A la demande d'André Green, cet ouvrage expose ses principaux concepts et ceci dans un ordre chronologique.

Comme disent les auteurs: "Homme des limites, A. Green a offert à notre génération d'élargir les frontières psychiques jusqu'à ces territoires irreprésentés ou difficilement représentables, dont le dispositif-cadre, tel qu'il le conçoit, permet d'éclairer la géographie et les mystères, y compris, bien entendu, dans nos propres réactions contre-transférentielles."

Le livre est dédié à Litza Guttières-Green.

La première partie développe la "généalogie conceptuelle" d' A. Green jusqu'en 1996.

Sont présentés:

La psychose blanche, narcissisme de vie et narcissisme de mort, la théorie du langage en psychanalyse, état-limite et folie privée, le négatif, la pulsion et sa représentation, la pulsion de mort et la fonction désobjectalisante.

Les concepts développés après 1996 n'ont jamais fait l'objet d'une telle présentation. D'où l'intérêt de la deuxième partie de l'ouvrage qui explore la pensée clinique selon A. Green et son évolution après cette date.

Celle-ci aboutit aux "idées directrices" et à de nouveaux paradigmes de la psychanalyse contemporaine s'intéressant aux fonctionnements psychiques non névrotiques.

L'ouvrage met particulièrement l'accent sur les implications épistémologiques, cliniques et nosographiques de cette pensée psychanalytique.

Sont mis en relief les liens entre l'originalité et la complexité de la pensée de Freud et celles d' A. Green.

Les influences des auteurs contemporains, en particulier du courant post-lacanien et des auteurs anglais, sont également montrés.

Ce livre est un livre de travail, dense et riche, qui n'est pas facile à lire. Il ne propose aucun raccourci, mais il peut aider le lecteur d'A. Green, avançant pas à pas dans la découverte et la compréhension de ses concepts, à structurer sa recherche.

Pratiques psychanalytiques et société

Auteur(s) :

Mots clés :

Déserts intérieurs. Le vide négatif dans la clinique contemporaine, le vide positif de « l'appareil d'âme »

Auteur(s) :

Mots clés :

La nouvelle clinique des souffrances psychiques contemporaines manifeste une désertification psychique (Green, 2005). Elle se caractérise par l'incapacité à tolérer tant le conflit que le vide en soi, dans un monde social dominé par la désymbolisation, du fait de l'emprise de l'image et des forces économiques. La multiplicité des contacts relationnels ne fait qu'accroître le sentiment d'isolement, tandis que s'accroît la difficulté des choix multiples à faire et à assumer, ainsi que la perte des supports symboliques liés aux idéaux. L'image du désert – destination touristique devenue à la mode – semble une métaphore appropriée au style de relations des Narcisses actuels. La description des conditions socio-culturelles du développement de la désertification psychique, marquée notamment par la sensorialité maternelle de l'image, aboutit à souligner trois caractéristiques : le « no limit » de l'état-limite, l'image de soi comme idéal narcissique et la façon dont la désaffiliation produit une « allergie à l'autre ». Ce vide est source d'une perte de sens. Gérard Pirlot décrit alors une clinique du vide : statistiques des troubles psychiques en France, suicide, schizophrénies – qui seraient peut-être des pathologies particulièrement sensibles aux conditions initiales de désert affectif –, états-limites, dépression comme pathologie de l'altérité et quête de sensations, automutilations, addictions (recherche de l'excès de sensations, défense contre le vide interne), hyperkinésie de l'enfant, liée au défaut de contenant parental, suscitant une médicalisation de l'enfance. Le vide de pensées se retrouve dans le surentraînement caractéristique de l'addiction sportive, la dépression essentielle, les troubles obsessionnels compulsifs et les troubles alimentaires.

Aux descriptions du vide succède l'analyse de la perte de sens liée à la faillite de la fonction paternelle. La désymbolisation règne, mal compensée par le « phallus du monde maternel scolaire et médiatique ». Dans ce télé-monde, manque un étayage parental et sociétal suffisant. L'idée de résilience entretient un espoir idéalisé et le stress masque le trauma. Même l'amour n'est plus, dans ces logiques, que transfusion narcissique. La douleur, « pliure de la sub-jectivité sur l'ob-ject dont on ne peut se séparer », est alors également la principale voie de contact avec soi-même, mais dans un débordement économique où la pulsion et l'affect ne parviennent pas à s'organiser. Littérairement, ce désert du faux-self est bien illustré par Richard Ford, Emmanuelle Bernheim ou Marie Darieussecq. Il se redouble dans le cognitivisme par la perte de sens des symptômes psychiques. Internet comme la spiritualité New Age ne connaissent plus ni limite ni réalité.

Le désir de désert peut renvoyer au « désert de sable permettant le déploiement du mirage de son moi illimité », mais également au face à face avec soi-même, et avec ses démons, ce que le voyage psychanalytique propose aussi, en l'animant de l'appel de la parole. Dans la Torah, *dabar* désigne la « parole » et la « chose », et la même racine DBR constitue le terme désert : *midbar*. En effet, en contrepoint à ces « déserts négatifs », l'auteur souligne la positivité de déserts intérieurs rencontrés dans des expériences mystiques, psychanalytiques ou scientifiques, conduisant à l'acceptation d'un vide intérieur indispensable au développement de la subjectivité et de la créativité. Le bouddhisme, Pascal, Descartes et l'astrophysicien Edgar Gunzig, qui passe du vide et

de l'exil de l'enfance à l'intérêt scientifique pour le vide cosmique (Relations d'incertitude, Ramsay, 2004), en sont des exemples. L'auteur peut alors conclure sur les enjeux de la notion d'âme, reprenant l'histoire de ce terme ainsi que la distinction entre seelisch et psychisch chez Freud. En définitive, l'âme est ce qui aime et anime la place du négatif et du vide en soi.

Les perversions sexuelles et narcissiques

Auteur(s) :

Mots clés :

Saluons la sortie du numéro 128 de la collection " psychologie " de l'éditeur Armand Colin, à destination des étudiants, et consacré aux perversions ; sujet à la fois classique et complexe que Gérard Pirlot et Jean-Louis Pedinielli parviennent à présenter de manière claire et rigoureuse.

La perversion ne saurait se définir sans référence à un code qu'il soit moral ou légal. Pervertir, c'est tourner, renverser ; et d'emblée l'ambiguïté est là. Condamnable comme subversion, du point de vue de l'ordre institué, la perversion, par sa résistance à cet ordre même, sa nécessité à passer au delà de l'interdit, a partie liée avec la révolution, force de transformation. (Voir Sade et la révolution française).

La psychiatrie convoquée au chevet du pervers se trouve bien embarrassée devant ce qu'on pourrait appeler une pathologie de l'agir d'où la question de la souffrance psychique paraît évacuée. Esquirol a cette formule concernant le pervers : " c'est l'acte qui fait l'aliéné, pas son psychisme ".

Freud, pour lui, s'intéresse aux perversions d'abord à travers la sexualité infantile (1905) ; persistance dans la sexualité de l'adulte d'une sexualité de caractère infantile. Dès lors, les frontières se brouillent entre le normal et le pathologique. D'où cette précision que le fantasme pervers reste inconscient chez le névrosé, là où il est non seulement conscient mais aussi agi chez le pervers. La perversion est alors comprise comme un arrêt du développement avec fixation à un mode de satisfaction prévalent.

Lorsqu'il révisé le dualisme pulsionnel en 1915, les couples d'opposés sado-masochisme et exhibitionnisme-voyeurisme lui permettent de souligner l'importance de la dynamique des retournements et des renversements propres à la pulsion dans la constitution de sujet et de son narcissisme. Le sadisme est alors compris comme originaire. Ces questions seront reprises en 1919 dans " Un enfant est battu ".

Avec la seconde topique le masochisme primaire est repéré au fondement de la vie psychique comme modalité essentielle du jeu de liaison-déliaison de l'Eros et de la pulsion de mort. Le déni, le clivage, peuvent alors être mis en évidence, portant différence fondatrice entre névrose, psychose et perversion.

S'intéressant aux enjeux pulsionnels dans la perversion, à ses fantasmes, Pirlot et Pedinielli voient

eux, dans la fixité du scénario du pervers, la marque d'un déficit des capacités de représentation et de la fonction onirique. Dans cette conception, le passage à l'acte pervers permettrait de se préserver de " l'attraction-hallucination psychotisante " et de lier " sur la scène du réel " des traces mnésiques traumatiques hallucinatoires.

Ces mécanismes donneraient corps à l'hypothèse d'une défaillance dans la constitution des enveloppes premières, liée peut être à des discontinuités excessives de l'intimité psychique partagée par l'enfant avec ses parents.

Si l'étude des différentes formes de perversions relève un peu du catalogue, le livre se termine sur la question plus récente de la perversion narcissique, dont l'identification porte à discussion.